



Bulletin mensuel des membres de la Tradition catholique



Confrérie Marie Reine des Cœurs

✉ F.S.S.P.X. Le Moulin du Pin F – 53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf

À Pontmain, Marie régnait dans les cœurs !

Le mot de l'aumônier

Lacordaire a donné, du sublime, cette définition : « *L'élévation, la profondeur et la simplicité réunies en un seul jet* ». Pontmain, c'est, en effet, l'élévation : une fenêtre ouverte sur le Ciel ; la profondeur : un humble hameau qui ne deviendra commune qu'en 1876 ; la simplicité d'une veillée de prières par un soir d'hiver ; réunies en un seul jet : trois heures d'une seule soirée seulement. **Les faits surnaturels de Pontmain sont vraiment sublimes !**

Mais la Vierge Marie n'est pas venue par hasard à Pontmain : Elle y était, pour ainsi dire, attendue. En effet, « *l'abbé Michel Guérin parvint à faire du pauvre hameau le domaine de Marie, si bien qu'avant même d'apparaître dans le ciel étoilé, la Reine du Ciel régnait dans la cité, et Elle avait fait sa demeure dans le cœur des paroissiens* » (Élise Humbert, *Notre-Dame de Pontmain et la chaîne d'or*). L'histoire en a conservé la démonstration (Source : Michel Guérin, *premier curé de Pontmain, 1836-1872*).

La devise de l'abbé Guérin (1801-1872) était : « **Rien sans Marie, tout par Marie** ». Il avait fait sienne celle de l'école française de spiritualité à laquelle il a été formé durant son séminaire : « **À Jésus par Marie !** ».

En 1836, à peine arrivé à Pontmain, grâce à une généreuse donatrice, il fait don d'une Vierge à toutes les familles. Il les invite à « *mettre toute confiance dans cette bonne Mère* » et à réciter le chapelet tous les jours. C'est ainsi que ses confrères le surnomment « *le Curé aux bonnes Vierges* ».

En 1837, il introduit, dans sa paroisse, l'Archiconfrérie du très saint et immaculé Cœur de Marie. Elle porte tellement de fruit qu'en 1853, il pourra dire : « *J'ai la consolation d'avoir presque toute ma paroisse dans cette confrérie* ».

Le 25 mars 1838, il bénit une statue de la Vierge Marie qu'il place dans son église ; en 1846, il instaure le Mois de Marie ; en 1853, un an avant la proclamation du dogme, il reçoit une nouvelle statue de l'Immaculée Conception.

En 1852, non content d'avoir installé la Mère de Dieu dans les foyers et dans son église, il place une statue de la Vierge Marie dans son clocher et s'en explique en ces termes : « *Elle est dans vos maisons ; il faut qu'Elle soit la maîtresse et que vous La serviez. Elle est aussi au-dessus de l'église parce qu'Elle est maîtresse de la paroisse. Nous devons Lui obéir et La prier avec confiance !* ». C'est que l'abbé Guérin croit au Règne social de la Vierge Marie.

En 1854, l'abbé Guérin fait vœu d'allumer quatre bougies sur l'autel de la Sainte Vierge pendant les offices et particulièrement durant les vêpres du dimanche, au chant du *Magnificat*. C'est à cette pratique que l'apparition fera allusion.

L'abbé Guérin éclaire la piété mariale de ses fidèles. Un premier sermon commente une citation des proverbes appliquée à Marie. Un autre, la phrase du *Cantique des cantiques* : « *Vous êtes toute belle...* ». Un troisième traite de l'Assomption. Il aime à citer saint Bernard : « *Fasse le Ciel, qu'étant sous la protection de Marie, nous ne périssons jamais !* » (*Servus Mariae numquam peribit !*).

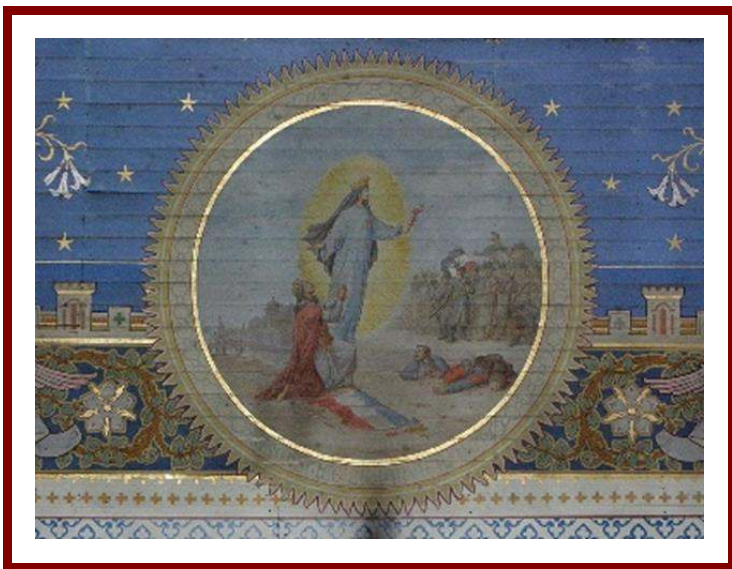
En 1871, en pleine guerre franco-prussienne, la situation de la France est catastrophique (elle a sous-estimé l'ennemi), désespérée (elle a surestimé ses forces) et extrême (l'ennemi triomphe : il est aux portes de la Bretagne). Mais, Pontmain est prête à recevoir la Vierge qui règne déjà dans les cœurs. Elle apparaît le 17 janvier au soir.

« *Madone de la France en péril* », comme l'a souligné Mgr Richaud, Elle exhorte les enfants : « *Mais priez mes enfants. Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher !* ». Les enfants prient et la France obtient, contre toute attente et toute espérance humaine, le salut.

Quoique dans des circonstances bien différentes, notre pays est de nouveau en péril. Il ne nous reste qu'à faire nôtre l'exhortation de Notre-Dame de Pontmain : « **Mais priez mes enfants !** ».

Abbé Guy Castelain+





*Dans son opuscule intitulé **La Vierge Marie et les Apôtres des derniers temps** (Mame, 1919), le R.P. Lhoumeau, s.m.m., a rédigé quelques considérations qui intéressent les faits surnaturels de Pontmain. Il écrit un peu après la guerre de 14-18. Celle de 39-45 n'a pas encore eu lieu.*

Le R.P. Lhoumeau a été Supérieur général des Pères montfortains de 1903 à 1914. C'était un homme apprécié de saint Pie X.

Les lignes qui suivent ne sont qu'un commentaire d'un passage de la première encyclique de saint Pie X (4 octobre 1904) dans laquelle le nouveau pape annonce son discours programme (Tout restaurer dans le Christ) et se demande si l'Antéchrist n'est pas encore paru dans le monde...

Ces considérations touchent à la théologie de l'Histoire. Elles sont lumineuses. Elles ont été louées par de graves évêques pour leur justesse et leur équilibre. Elles replacent l'apparition de Pontmain dans les circonstances historiques de l'époque.

Le Père Lhoumeau, dans son opuscule, traite de la fin des temps et des signes annonciateurs mentionnés dans la révélation. Il en arrive au troisième : le règne de l'Antéchrist. ✠

Abbé Guy Castelain+



Un troisième signe mentionné par le *Catéchisme du concile de Trente*, et qui se trouve aussi dans l'Écriture sainte, c'est le **règne de l'Antéchrist**, ce fils de perdition s'élevant contre tout ce qui est appelé Dieu ou est adoré, parce que, divin (II Thess. II). Cet assaut final de l'enfer contre le Christ et son Église, ces luttes suprêmes, Montfort semble en avoir entendu les préparatifs. « *Les ennemis de Dieu, dit-il, ont déjà sonné l'alarme* » : *Sonuerunt, frenderunt, fremuerunt, multiplicati sunt.*

Le grand missionnaire était à peine couché dans sa tombe que se formait dans son organisation

moderne la synagogue de Satan : la franc-maçonnerie. Elle a célébré son bicentenaire l'an 1917, en coïncidence avec le « *quattrocentenaire* » de Luther. C'était l'anti-église, groupant les forces du mal et, malgré la diversité, parfois l'opposition de leurs intérêts, les unissant dans la même haine de Dieu et la guerre à son Christ. Cette association d'éléments disparates pour un même but, qu'il s'agisse des individus ou des nations, Montfort la dénonce quand il montre « *la terre et la mer couvertes d'une multitude innombrable de réprouvés qui, quoique tous divisés les uns des autres, ou par l'éloignement des lieux, ou par la différence de l'humeur, ou par leurs propres intérêts, s'unissent cependant tous ensemble jusqu'à la mort, pour Vous faire la guerre sous l'étendard et la conduite du démon* » (*Prière embrasée*, n° 27). Voilà la Maçonnerie internationale ou universelle, l'unité de son but pour lequel elle utilise même la diversité d'intérêts chez les nations. Moins d'un siècle après la mort du bienheureux, elle fit la **Révolution française**, méthodiquement préparée et exécutée. Ce fut un **premier essai du règne universel de Satan**, puisqu'elle sema, dans l'Europe, et au-delà encore, ses idées et sa politique. Puis, après une période d'activité latente, la Maçonnerie poursuivit son œuvre antichrétienne par l'abaissement des nations catholiques, l'exaltation des peuples voués au protestantisme et par la constitution des grandes unités nationales : unité italienne contre la papauté, unité allemande contre l'Autriche et la France, et autres en projet.

La guerre franco-allemande de 1870 fut une époque décisive. Déjà l'Autriche était domestiquée par la Prusse depuis Sadowa (Rép. tchèque). La défaite de la France laissait se confédérer les États allemands en un empire dont la puissance s'imposait au monde. La Maçonnerie avait trouvé dans ce nouveau César son soldat et son instrument, comme jadis le Christ avait eu dans le roi de France son sergent. Par la *Triplique* (cette alliance si bizarre des trois États), l'Allemagne garantissait à l'Italie la spoliation de la papauté et tenait en laisse l'Autriche humiliée. En même temps, elle imposait à la France vaincue la persécution religieuse et la république maçonnique, qui devait la conduire à l'athéisme officiel et la pousser aux abîmes (*Les lettres du comte d'Arnim*, de Gontaut-Biron, ambassadeur à Berlin, les écrits de Mme Adam ont documenté l'histoire en crevant la légende maçonnique sur Gambetta).

Il fallait, selon le mot de Bismark, détruire la France pour avoir plus facilement raison du catholicisme. Et quarante ans durant, aidée par la Maçonnerie, l'Allemagne prépara avec son triomphe celui du luthéranisme sur l'Église catholique. Son empire sur toutes les nations, qui apparut, plus formidable qu'on ne l'entrevoit, n'a pu se faire aussi

aisément que grâce à ce concours universel. Cette emprise n'était pas seulement dans le domaine économique, elle se faisait de toutes manières. Le socialisme allemand, la philosophie allemande, la science et l'art allemands s'imposaient à l'attention, à l'admiration, disons le mot, au culte de tous les peuples. Cette propagande avait à son service les qualités de race : organisation, obstination, profondeur de la réflexion et du travail. On l'a dit cent fois et c'est incontestable : « *Dix ans encore, et l'Allemagne était maîtresse du monde* ». Dieu ne l'a pas permis. La puissance militaire, à l'abri de laquelle croisait la plus grande Allemagne, attisa sans cesse la convoitise d'une domination universelle ; elle forma une nation de proie qui voulut précipiter la curée depuis si longtemps rêvée. Cette guerre (14-18), préparée et criminellement machinée, fut donc décidée (on connaît maintenant, comme en 1870, les fourbes et criminelles manœuvres pour déchaîner la guerre et les circonstances de l'assassinat de Sarajevo). Elle est un cataclysme qu'ici nous envisageons seulement comme un pas de géant dans la marche du monde vers les derniers temps et le règne de l'Antéchrist.

On est comme stupéfait quand on considère les idées et les choses que cette guerre a poussées si rapidement à maturité. Les réalités possibles, qui naguère nous apparaissaient lointaines et comme en rêve, soudainement se sont rapprochées au point d'être tangibles. Qu'a-t-on vu en effet ? La possibilité d'une domination universelle plus complète que celle ambitionnée par les conquérants de tous les âges. L'unité du monde, sous la puissance romaine, prépara le premier avènement du Christ, le second sera précédé par le règne autrement effrayant de l'Antéchrist. Tous les peuples seront courbés sous un pouvoir disposant, autant que Dieu le permettra, des forces de la nature et des ressources d'une civilisation féconde en prodiges.

Le progrès accompli depuis cent ans s'est accéléré depuis vingt-cinq ans dans une proportion vertigineuse : voies ferrées avec les trains rapides, voies terrestres avec l'automobilisme, voies aériennes avec l'aviation ; vapeur, électricité, rayons de toute nature ; sciences chimiques, balistiques et mécaniques ; chirurgie et science de la vie corporelle.

Que voyons-nous et que verrons-nous dans vingt ans ? Mais **c'est l'État qui s'empare de toutes les forces sociales, pénètre partout, règle tout.** Le service militaire atteint tous les individus et les soumet, où qu'ils soient dans le monde, à une contrainte par corps qui peut être de longue durée. Les monopoles et les transports, la famille, les associations et les orphelins, les ventes et les achats, le pain et toute l'alimentation, l'éclairage, le chauffage : tout enfin est au pouvoir de l'État dans une mesure encore insoupçonnée, mais que la guerre a tout à coup réali-

sée. L'esclavage antique est revenu sous le nom de mobilisation civile avec des perspectives effrayantes pour l'avenir, et des réquisitions de tout ordre ont singulièrement affaibli l'idée et les droits de la propriété individuelle.

Jusqu'à ce jour, les habitants d'une nation trouvaient refuge à l'étranger. Cette guerre a presque abattu les frontières. Les nations sont réunies, elles se compénètrent, elles se concertent pour une action commune et des procédés identiques. À l'étranger, on n'échappe plus aux lois et aux obligations de son pays, et l'on a parlé de renvoyer à sa patrie ou de soumettre aux lois du pays qu'il habite tout sujet étranger. Le service militaire était ici visé, mais **d'autres buts peuvent être poursuivis.**

Nous avons donc maintenant la vision nette **d'un pouvoir bouclant sous son autorité les peuples de la terre, aussi bien dans leur vie extérieure que dans l'intimité de la famille et de la conscience.** Et le jour où l'État voudra transformer les tickets et papiers nécessaires pour voyager, s'alimenter, vendre et acheter, en signe d'apostasie, y *mettre le signe de la Bête*, alors se réalisera la prédiction de l'Apocalypse et il n'y aura plus qu'une alternative, **renier son baptême ou mourir, adorer le Christ ou se courber devant Satan** : *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* Des guerres, il y en eut dans tous les temps, et les périodes de paix sont rares, courtes et point universelles. Mais en donnant comme signes précurseurs de son avènement les guerres et les bruits de guerre : *Erunt praelia et opiniones praeliorum*, le Sauveur nous suggérait assez que ces guerres prendraient les proportions d'un cataclysme ; **et celle de 1914 est bien un cataclysme mondial**, tel qu'on n'en avait jamais vu. Si un temps doit venir où les calamités n'auront pas eu d'égaux dans l'histoire du monde (Ap. XIII, 16-17), il faut reconnaître que le nôtre s'en rapproche beaucoup.

Les nations sont bouleversées jusqu'au fond de leur vie : *Conturbatae sunt gentes et inclinata sunt regna.* Elles sont mobilisées en masse, jetées hors de leur état normal, militarisées jusque dans leur vie civile ; elles penchent sur des abîmes nombreux : abîmes de la finance, de l'industrie, de la dépopulation. Et ce sont toutes les nations, non seulement les belligérantes qui sont entrées dans cette guerre mondiale, mais aussi les quelques autres plus ou moins enserrées dans leur neutralité précaire.

Ce qui doit surtout attirer notre attention, c'est que cette guerre est satanique ; c'est au fond une guerre de religion. Sans doute, en la déclenchant, l'Allemagne a voulu réaliser son rêve d'hégémonie universelle, comme la Prusse, qui la gouverne, avait en 1870 établi la sienne dans les États allemands. Mais, pour la Maçonnerie universelle, ce n'est là qu'une étape. Il n'y a rien ici à deviner ni à

prophétiser, on n'a qu'à recueillir à pleines mains ce qui chez les écrivains allemands et dans les Loges de plusieurs pays fut déclaré avec insistance et depuis longtemps : **substituer** par l'Allemagne victorieuse le **luthéranisme au catholicisme** ; grouper les sectes protestantes dans la main du César, domestiquer le catholicisme, remplacer par la culture germanique la culture latine, qui vient de Rome, et opposer sa science aux dogmes de cette dernière.

Alors, **sur le protestantisme qui n'est qu'une ombre, un fantôme, on soufflera et c'en sera fait du christianisme.** Ce sera l'ère de la fraternité des peuples par cette Société des Nations que déjà, même en pleine guerre, la Maçonnerie proposait avec un drapeau symbolique. Plus d'illusions possibles, cette fraternité des peuples substituée à celle que formait la chrétienté sous l'autorité du pontife romain sera basée sur le naturalisme, le péché de Satan ; elle s'exaltera en face du Christ. Ce sera le terme. Mais déjà, comme il s'est accusé nettement dans l'étape que nous parcourons, dans la guerre actuelle, telle que l'a faite l'Allemagne aux ordres des loges : quel cri d'orgueil satanique que celui de l'Allemagne au-dessus de tout, entendu, comme le commentent les écrivains, les politiques et les dirigeants de ce pays ! Au-dessus non seulement des autres nations, mais de tout sans exception ; au-dessus de tout pouvoir spirituel, de toute révélation, de toute loi, de tout droit autre que le sien. De la sphère des idées, ce principe, ce leitmotiv de la vie individuelle ou nationale, est passé dans les faits et appliqué l'on sait comment.

Quelle figure de l'Antéchrist et de sa puissance que celle du César allemand jadis à la tête de son empire asservi à sa volonté, ivre de sa force, en-vouté du surhomme (*Et eritis sicut dii* : « Vous serez comme des dieux, Gn III, 5) et où tout devient colossal et surhumain ! Surhumain cet orgueil qui rejette toute loi divine et humaine, associe Dieu à ses crimes, et l'accouple avec l'ami Luther et les vieux dieux de la Germanie païenne. Surhumains ces procédés inouïs et effrayants de combats, ces inventions meurtrières et barbares, ces enlèvements de populations, ces dévastations gigantesques, ces procédés de gouvernement tyranniques. Surhumaines, autant qu'inhumaines, ces ruées où l'on sacrifie sans compter des milliers et des milliers de vies humaines. Ni la perversité de l'homme, ni les qualités et les défauts de la race ne suffisent à expliquer ces horreurs. Il faut y reconnaître l'esprit de celui qui fut homicide dès le commencement. Ce sont des scènes et des décors d'une grandeur apocalyptique, des visions d'enfer.

Cette guerre (celle de 14-18) **sera-t-elle la dernière ? Ce n'est pas probable.** Mais alors que sera la prochaine et jusqu'où nous poussera-telle dans les calamités des derniers temps ?

N.-D. de Pontmain Madone de la France en péril...



La Madone de Pontmain a changé, de façon imprévisible, le cours catastrophique pour notre pays de la guerre franco-prussienne de 1870. Mgr **Paul-Marie Richaud** (1887-1968), évêque de Laval (1938-1950) a dit :

« La corrélation est évidente entre la cessation de l'invasion ennemie, à sa pointe la plus avancée et l'événement de Pontmain ! Une corrélation non moins claire est indiquée par la très sainte Vierge entre l'intervention de la Providence et la supplication nationale. Mais l'on peut bien dire que Marie, à qui Louis XIII avait autrefois consacré officiellement son royaume, a, d'une manière manifeste, pris en charge à Pontmain le salut de la France et a voulu marquer, en ce lieu béni de notre chère Mayenne, de quelle façon Elle encourageait toutes nos supplications patriotiques. Son message est aussi bien un message d'espérance, de prière et de sacrifice, et il vaut pour toutes les situations personnelles et familiales qu'on vient Lui confier. Mais il intéresse, directement et au premier chef, la Patrie. Notre-Dame de Pontmain, si toutes les Madones ont leur spécialité, c'est la Madone de la France en péril ».

Jubilé de l'apparition de Notre-Dame à Pontmain

Renseignement :

www.pontmain-fsspx.com

PONTMAIN
PÈLERINAGE DE LA FRATERNITÉ SACRÉDOTAL E SAINT-PIÈRE

1871 2021
JUBILÉ DE L'APPARITION

SAMEDI 13 MARS

10h00 - Départ devant la Basilique de Pontmain (marche de 12 km)

12h00 - Repas tiré du sac sur le trajet à Saint-Mars / la Futaie

16h00 - Messe solennelle célébrée par M. l'abbé de Jorna à la Basilique suivie de la procession aux Rameaux avec les acteurs du film du Jubilé

Pour préparer ce pèlerinage, visitez nos sites, à l'adresse indiquée dans la présente annonce.
* Il n'est envisagé aucun pèlerinage, sensible comme une croisière, ni un voyage en bateau, comme ceux de Bretagne qui ont lieu dans le monde entier. Notre-Dame de Pontmain, priez pour nous, Marie-Reine de l'Espérance, mères l'Église, sauvez la France, adieu nous !

<http://www.pontmain-fsspx.com>



❖ **2869 membres** au 28 février 2021.

❖ Le samedi **6 mars 2021**, la Messe sera célébrée pour les membres vivants et défunts de la *Confrérie Marie Reine des Cœurs*.

❖ **Reçus fiscaux** : à demander au moment du don.
Chèques à l'ordre de C.M.R.C. - F.S.S.P.X.

❖ **Merci** de signaler les changements d'adresses.

❖ **Impression** : Medru (B).

❖ **Responsable de la publication** :

Abbé Guy Castelain, F.S.S.P.X. ☎ 06.38.79.52.73.